

Billet d'humeur

Complainte du Dirigeant déçu

Au soir de la défaite, tout le monde il est laid, tout le monde il est méchant ;

- Les Joueurs parce qu'ils ont été mauvais
- Les Dirigeants parce que ce sont des incapables
- Les Supporters parce qu'ils sont frustrés
- L'Arbitre parce qu'il nous l'a mis profond
- Les Absents parce qu'ils ont mauvaise conscience

Si je suis entré dans l'équipe du Stade Hendayais, c'était pour essayer d'apporter un peu de ma présence et de mes compétences dans un club qui a toujours besoin de bénévoles. Mais je n'ai pas signé un contrat d'exclusivité, je ne suis pas entré dans les ordres ni en politique. Je ne demande rien en retour (aucun merci, ils sont trop rares). J'accepte les conseils et les critiques (à condition qu'elles soient constructives) mais la mauvaise foi, les procès d'intention et les réactions primaires de certains ne peuvent que heurter profondément une sensibilité déjà fortement ébranlée par les difficultés que traverse le club. Et pourtant ma carapace est dure.

Petite précision : dimanche pour accompagner l'équipe 2 à Vic en Bigorre, il y avait 6 Dirigeants et 3 Entraîneurs dans le bus, à l'aller et au retour. 2 Dirigeants et 1 Entraîneur sont venus par leurs propres moyens (voitures personnelles).

Et si dimanche soir, il n'y avait personne du staf technique avec les joueurs, tu aurais peut-être pu, promeneur du dimanche soir, demander à ceux qui étaient dans la pizzeria s'ils avaient demandé à ce qu'ils y soient, avec eux. Moi en tout cas, je ne savais même pas qu'ils allaient manger (presque) tous ensemble.

Le matin (comme 1 dimanche sur 2 depuis la fin du mois d'août) j'étais devant Ondarraitz à 8h et je m'y suis retrouvé à 21h. Si on m'avait demandé de participer à la soirée, peut-être aurais-je accepté de faire un bout de chemin supplémentaire malgré la fatigue et la tristesse (et oui, les Dirigeants ont aussi un cœur). Oh pas toute la nuit, mon âge qui n'est plus le leur et ma femme (qui n'a rien signé, Elle) m'en auraient dissuadé.

Il faudrait peut-être arrêter de tirer toujours sur les mêmes lampistes. Au lieu de systématiquement dénigrer le travail de ces Dirigeants, responsables de tous les maux, pourquoi ne pas les aider et les encourager dans ce qu'ils entreprennent. Le jour de l'Assemblée Générale, les mains qui se lèvent pour être volontaire ne sont pas légions. Et pourtant, le bureau n'est pas un endroit « réservé » à quelques privilégiés. Il est ouvert à toutes les bonnes volontés et ce sont les sociétaires qui élisent ceux qui se présentent.

Plus on est de fous et plus on rigole. Plus on est à travailler et mieux le travail est fait.

Critiquer ce qui est (bien ou mal) fait n'a jamais fait avancer les choses. Dire : on aurait dû faire comme ça, on aurait pu faire comme ça, pourquoi n'a-t-on pas fait comme ça, les Dirigeants sont nuls ils ne font jamais rien, il faut un bureau digne.... Venez nous rejoindre ou mieux nous remplacer car je n'en connais pas un seul qui s'accrochera à son siège envers et contre tous. Venez avec vos idées et vos projets, venez travailler pour le Stade Hendayais au lieu de critiquer. C'est comme cela que l'on fera bouger le cocotier. Il n'y a pas de ségrégation d'âge, de nationalité, de lieu de naissance, de couleur de peau, de compétence dans le jeu de rugby. Ceux qui composent le bureau ne sont pas tous d'anciens internationaux issus de familles hendayaises depuis plusieurs générations. Tout le monde est accepté.

Je ne sais pas si mes actions sont toujours judicieuses et efficaces, tout ce que je sais c'est que je passe beaucoup de temps (et je ne suis pas le seul) au Stade ou chez moi devant mon ordinateur ou à courir en ville (Zatorette et l'Hendayais si vous voulez connaître exactement le temps passé entre les matches, les entraînements, les réunions, les préparations des manifestations etc, etc...il suffit de le demander à ma femme ou à mes enfants (qui eux ont peut-être votre âge)). Moi je ne compte pas car je donne de bon cœur et sans arrière pensée ni demande de reconnaissance.

Et quand ça va mal, les critiques (souvent injustifiées) sont encore plus difficiles à encaisser.

Mais cela ne m'empêchera pas mardi et vendredi d'être aux entraînements et dimanche de me lever de bonne heure pour participer à ma manière à l'effort commun (à moins qu'il n'y ait quelqu'un qui veuille me remplacer) pour que le Stade se maintienne et qu'il ne manque de rien. Je serais là pour les regarder hurler leur joie dans la victoire mais je serais aussi là au milieu de leurs larmes si par malheur le sort nous était contraire.

De la merde

En ce temps-là, la Baleine au milieu de son troupeau aimait à raconter cette histoire qu'elle tenait de son père qui la tenait de son père qui.... :

Un moine tibétain marchait sur une route glacée de montagne. Il entend un faible pépiement. Il regarde autour de lui et voit au pied d'une haie, un tout petit moineau à moitié mort de froid. Il le prend et le réchauffe dans ses mains.

"Que faire", s'interroge-t-il ? "Si je le garde avec moi, il va salir ma robe avec ses fientes et si je l'emmène au couvent le chat le mangera. Si je le laisse ici, il va mourir de froid."

Soudain une idée lui vient. Pour le protéger du gel, il place l'oisillon dans une bouse fumante récemment déposée par une vache sacrée, et poursuit son chemin, l'âme en paix. L'oisillon se réchauffe et commence à chanter à plein gosier sa joie d'être encore vivant, à chanter comme si c'était le printemps nouveau qui arrivait.

Un Renard famélique, tout aussi transi qu'affamé entend les chants de l'oiseau. Il s'approche de la bouse, sort précautionneusement l'oiseau de la merde, l'essuie délicatement, et... le bouffe.

1ère morale : Ceux qui te mettent dans la merde ne sont pas forcément ceux qui te veulent du mal.

2° morale : Ceux qui te sortent de la merde ne le font pas toujours pour ton bien.

3° morale : Quand tu es dans la merde, ferme ta gueule !!!.

Vanité, tout n'est que vanité

A la lumière d'évènements qui se sont passés il n'y a pas si longtemps, il m'est venu quelques réflexions qui m'ont interpellé et que j'aimerais soumettre à votre jugement.

Car c'est de jugement qu'il s'agit. Oh ! pas le dernier, mais d'une importance tout aussi biblique.

- Qui suis-je pour oser porter un jugement sur une autre personne ?

Donner mon avis sur une action, oui mais... juger... au nom de quoi ? au nom de quelle supériorité, ma vérité serait-elle plus vraie que celle de l'autre ? Qui suis-je moi, le grand MOI pour me le permettre ? Qui suis-je pour asséner des sentences sans appel ? avec d'autant plus d'énergie et de conviction que les véhicule ma mauvaise foi.

- Car toute vérité n'est pas bonne à dire et rarement bonne à entendre, surtout quand mes susceptibilités et mes mentalités sont à cran. Ce n'est pas pour rien que mon emblème national est le coq.

Savoir garder un esprit ouvert et accepter la critique, même et surtout quand ça va mal est la marque suprême d'une sagesse que je ne possède pas. Car c'est bien dans les moments difficiles que les portes de mon jugement se referment les unes après les autres et que je deviens borné au point de ne plus savoir distinguer le vrai du faux, le bien du mal, le blanc du noir, la peine du ridicule.

Tout le monde a le droit à l'erreur (surtout moi). Mais qu'il m'est difficile d'accepter l'échec ! Qu'il m'est difficile de reconnaître mes erreurs !!!!

Il m'est arrivé dans mes accès de délires paranos d'en vouloir à la Terre entière, de m'apitoyer sur mon sort et sur ma pauvre petite personne.

« Je ne méritais pas ça ». hurlais-je dans ma tête.

Même les signes de réconfort de mes amis (eh oui ! j'ai encore des amis) je les interprétais comme des attaques personnelles, des délations insupportables, des intrusions dans ma vie privée, des atteintes à mon honneur.

A mon honneur... que nenni ! à ma fierté et à mon orgueil, oh que oui !!!!

Qu'il m'est facile aujourd'hui, le cœur au repos, un verre à la main, loin de la tourmente d'analyser tout cela, mais demain... Demain... Si le souffle de la tempête se lève dans ma direction, ne suis-je pas capable d'enfourcher sur le champ mon cheval de bataille au moindre courant d'air pour aller me battre dans d'inutiles croisades contre les moulins à vent ? Ne suis-je pas capable en suivant les pulsions que me dictent mes émotions, de déclarer la guerre au monde entier ??

Aurais-je la sagesse de prendre un peu de recul ??????????????????

Nostalgie, nostalgie...

Né fin des années 40

Comment ai-je survécu ?

Les voitures n'avaient de ceintures de sécurité ni derrière ni devant, pas d'appui-tête et bien sûr pas d'airbags

Sur la banquette arrière, c'était "rigolo" et pas "dangereux"

Les barreaux des lits et les jouets étaient multicolores ou du moins vernis avec des peintures contenant du plomb ou d'autres produits toxiques

Il n'y avait pas de sécurité enfant sur les prises électriques, portières de voitures, médicaments et autres produits chimiques ménagers

On pouvait faire du vélo sans casque

On buvait de l'eau au tuyau d'arrosage, à une fontaine ou à n'importe quelle autre source, sans que ce soit de l'eau minérale sortie d'une bouteille stérile...

On construisait des caisses à savon et ceux qui avaient la chance d'avoir une rue asphaltée en pente devant chez eux pouvaient tenter des records de vitesse et se rendre compte à mi-chemin que les freins avaient été oubliés...

Après quelques accidents, le problème était en général résolu !

On avait le droit de jouer dehors à la seule condition d'être de retour avant la nuit. Et il n'y avait pas de portable et personne ne savait où l'on était et ce que l'on faisait... Incroyable !

L'école durait jusqu'à midi, on pouvait rentrer manger à la maison.

On avait des écorchures, des fractures et parfois même on se brisait les dents, mais personne n'était mis en accusation pour ça. Même quand il y avait une bagarre, personne n'était coupable à part nous-mêmes.

On pouvait avaler des tonnes de sucreries, des tartines avec des tonnes de beurre et boire des boissons avec du VRAI SUCRE, mais personne n'avait de problèmes d'excès de poids, car nous étions toujours dehors.

On pouvait se partager une limonade dans la même bouteille sans risquer d'attraper des maladies.

Nous n'avions pas de Playstation, Nintendo 64, X-Box, jeux vidéo, 99 programmes de TV sur câble ou satellite, pas de vidéo, de Dolby surround, de portable, d'ordinateur, de chat room sur Internet, mais nous avions... des amis !

On pouvait sortir, à pieds ou en vélo pour aller chez un copain, même s'il habitait à plusieurs km, frapper à la porte ou simplement rentrer chez lui (les portes des maisons étaient toujours ouvertes) pour le prendre pour jouer avec nous.

Dehors, oui dehors dans le monde cruel ! Sans surveillance ! Comment cela a-t-il pu être possible ?

On jouait au foot avec un seul but et au rugby dans la cour de l'école ou sur la place du fronton, et si l'un d'entre nous n'était une fois pas sélectionné, pas de traumatisme psychologique, ce n'était pas la fin du monde !

Parfois un élève, peut-être un peu moins bon que les autres, devait redoubler. Personne n'était alors envoyé chez les psychologues ou pédopsychiatres. Personne n'était dyslexique, hyperactif ou avait des "problèmes de concentration". L'année était redoublée, point. Et chacun avait les mêmes chances que les autres.

Nous avons des libertés, des échecs, des succès, des devoirs et des tâches... et nous apprenions à vivre avec. La question du jour est donc:

mais comment avons-nous survécu ?

Comment avons-nous pu développer notre personnalité ?

Ah !...mes contemporains, mes enfants, mes neveux et nièces, mes amis(e) etc.

Quelle époque!

Agacements

Aujourd'hui la Baleine est très agacée (pour ne pas dire plus) par le manque de civilité et de courage de certains commentaires anonymes qui n'ont pas leur place en un tel lieu.

La Baleine est peinée de voir que le site du Stade serve de dépôt d'ordures pour quelques individus qui n'ont même pas le courage de signer les commentaires qu'ils adressent de leur véritable nom.

Autant elle a apprécié l'humour et les plaisanteries échangés par certains membres de sa communauté sur le contenu du calendrier ou sur tel ou tel joueur dans la mesure où ils restent dans les limites de la correction (même si les signatures fantaisistes ne facilitent pas le droit de réponse : mais n'est-ce pas un jeu que de deviner qui a écrit quoi ?)

Autant elle déplore que le Site serve de lieu de bagarres de rue avec injures et mots orduriers voire de dépotoir de vieilles rancœurs ou de décharges de rancunes tenaces, justifiées ou non. Le Site n'a aucunement vocation d'être un lieu de règlements de comptes pour de « courageux anonymes » qui n'osent pas le faire de vive voix et en face.

Désormais toute attaque personnelle visant un individu, joueur, entraîneur ou dirigeant qui ne sera pas signée avec son vrai email et du vrai nom de l'auteur (droit de réponse oblige) sera systématiquement supprimée. Il est trop facile et trop lâche de balancer sur une personne sans que celle-ci ne puisse se défendre ou répondre à son interlocuteur. C'est comme balancer une poire derrière une mêlée, se cacher derrière le pack et laisser les autres se battre à sa place après avoir allumé le feu. Belle mentalité!!!!

On ne peut pas, on n'a pas le droit, d'attaquer une personne dans sa vie personnelle, son engagement, ses idées, ses convictions ou ses actes en se cachant derrière le paravent de l'anonymat ou du pseudonyme sans que celle-ci ne sache de qui vient l'attaque et qu'elle puisse au moins avoir le droit de se défendre.

Si vous avez envie de dire ce que pensez, soyez courageux, faites-le de vive voix et en face. La Baleine rappelle qu'elle est dans l'obligation d'exercer son propre droit de censure et les commentaires ne s'afficheront plus qu'après qu'elle les ait lus et approuvés, ce qui, elle en est consciente, est dommageable à la convivialité du Site mais nécessaire du point de vue de l'éthique et de la morale.

Elle rappelle aussi que tout individu qui se sent agressé dans son honneur, sa vie privée ou professionnelle, dans ses engagements, ses idées ... par un ou des commentaires malveillants, peut faire appel à ses services afin de supprimer ledit commentaire.

Même si elle n'aime pas donner des conseils, comme elle aimerait que certains lisent attentivement les billets d'humeur ci-dessous avant de tenir des propos qu'elle ne peut en aucun cas cautionner.

Merci de votre compréhension

Le fait du jour:

Aujourd'hui, la Baleine est triste

Son petit baleineau préféré, celui qui était blessé au genou et opéré cet été, va nous quitter. Il vient d'être nommé pour la rentrée de janvier, à Chomérac en Ardèche... Loin, très loin des eaux familiales, loin, trop loin pour s'entraîner et pour jouer sous les couleurs qu'il a portées pendant 16 ans (alors qu'il n'en a que 24)

Alors la Baleine se console comme elle peut, en se disant que le petit baleineau doit vivre sa vie et qu'il pourra toujours faire le bonheur d'un autre club, mais ce ne sera pas pareil.

Suerte petit baleineau!!!

Le Bénévole... (Espèce menacée à protéger)

Le Bénévole (*Activus benévolus*) est un mammifère bipède que l'on rencontre surtout dans les associations où il se réunit avec des amis.

Les Bénévoles se rassemblent à un signal mystérieux appelé « convocation ». On les rencontre aussi en petits groupes, quelquefois tard le soir, le cheveu en bataille et le teint blafard, discutant de la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire d'autres recettes pour boucler un budget.

Le téléphone personnel est très utilisé par le bénévole, ce qui coûte fort cher, permettant cependant de régler les problèmes qui se posent au jour le jour.

Les ennemis héréditaires du bénévole sont le « Grand Yaqua » et le « Grand Fauquon » (noms populaires) dont les origines ne sont pas encore bien déterminées. Le Grand Yaqua et le Grand Fauquon sont aussi des bipèdes mais ils se caractérisent par l'emploi systématique en début de chaque phrase de deux mots : ya et qua ou fau et quon, ce qui explique leurs noms.

Le Grand Yaqua et le Grand Fauquon, bien abrités dans leur carapace, attendent. Ils attendent le moment où le bénévole fera une erreur, un oubli, pour bondir et lancer leur « slogan » qui atteindra leur adversaire, provoquant chez celui-ci une maladie grave : « le découragement ». Les premiers symptômes de cette maladie implacable sont rapidement visibles : absences fréquentes aux réunions, intérêt croissant pour la pelouse de son jardin, sourire attendri devant le fauteuil, le canapé ou le téléviseur.

Les bénévoles décimés par le découragement sont en voie de disparition, au contraire des Grands Yaqua et des Grands Fauquon qui eux prolifèrent, et il n'est pas impossible que dans quelques années, on ne rencontre les Bénévoles que dans des zoos où, comme tous les autres malheureux animaux enfermés, ils n'arrivent plus à se reproduire. Alors, il ne restera plus aux « Grands Yaqua » et aux « Grands Fauquon » qu'à leur lancer des cacahuètes pour tromper leur ennui. Ils se rappelleront, avec nostalgie, un passé, pas si lointain où le Bénévole abondait et où on pouvait le traquer sans contraintes.

Avec toute leur affection,

Les Bénévoles encore valides....

N.B : Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, ne serait évidemment que pure et volontaire coïncidence.

La Bêtise

L'imbécile est celui dont la pensée est statique, c'est une bûche. Il est buté, fermé à lui-même. Il n'y a pas d'échanges possibles puisqu'il reste fermé sur sa propre pensée. L'imbécile ne s'interroge pas. Son seul remède est le doute mais le malheureux est bien incapable de douter car s'il s'interrogeait sur sa bêtise, il cesserait d'être un imbécile. La bêtise ne doit rien à la bête qui suit, dans son développement, sa propre nature. L'homme a besoin de participer pour s'enrichir intellectuellement. Il a besoin de confronter sa propre pensée à celle des autres. L'imbécile est insensible à la différence. L'imbécile va dire « Tais-toi, tu m'embêtes ! Tu me fatigues ! » Eh oui, la pensée fatigue. Il va donc empêcher l'autre de développer sa propre pensée pour ne pas être fatigué et ne pas sortir de ses propres propos. Il lui est impossible de s'ouvrir aux autres, de comprendre quelque chose qu'il ne possède pas lui-même. L'imbécile est incapable de se remettre en cause. Il a l'impression qu'il ne serait rien s'il n'avait ce minimum de savoir qu'il croit posséder.

De brillants élèves ne font rien par la suite parce qu'ils ne savent pas aller au-delà de leur savoir et qu'ils ne font que répéter ce qu'il y a dans les livres. Ils peuvent être premiers à l'école mais jamais dans la vie.

L'imbécile suit l'opinion (elle s'attrape comme la scarlatine). Les idées communes semblent vivantes mais elles ne sont en réalité que banales et bêtes et ce n'est pas parce qu'une majorité de personnes pensent avoir raison qu'elles n'ont pas tort.

L'imbécile est l'homme de l'immédiat, d'un réel tel qu'il le voit mais jamais tel qu'il devrait être pensé. Si l'imbécile pouvait penser, il cesserait d'être un imbécile mais il reste enfermé dans sa propre démarche et il est bien incapable d'en inventer une autre. Il lui faudrait se prendre en charge, avoir le sens de la différence, ce que précisément, il n'a pas.

L'imbécile peut être sympathique, surtout dans les étapes élémentaires de la bêtise. Il fait rire de lui et en pâtit ce qui fait encore plus rire.

Le con se différencie de l'imbécile en ce que lui, il s'applique à être bête, avec soin, avec acharnement, en rajoutant une couche. Le con est attentif à être bien bête, à se bloquer, à se coincer pour bien se fermer à l'autre. Il peut ainsi s'affirmer dans les limites de son propre esprit.

D'après Michel Adam Professeur de philosophie. (essai sur la bêtise)

Le Sourire

Un sourire ne coûte rien, mais il a une grande valeur.

Il enrichit ceux qui le reçoivent, sans appauvrir ceux qui le donnent.

Il dure un instant, mais on s'en souvient longtemps.

Personne n'est assez riche pour s'en passer, même les pauvres peuvent le posséder.

Il rend les familles heureuses, les affaires prospères, les amitiés durables.

Un sourire nous repose quand nous sommes fatigués.

Nous encourage quand nous sommes déprimés, nous reconforte quand nous sommes tristes,

Et nous aide à combattre tous nos soucis.

Cependant, il ne peut pas être acheté, emprunté ou volé.

Il a de la valeur seulement quand il est donné.

Si vous rencontrez quelqu'un qui ne vous donne pas le sourire que vous attendez, soyez généreux, donnez-lui le vôtre.

Car personne n'a plus besoin d'un sourire que celui qui ne peut en donner aux autres.

Pa Pa Pa Pam
Pa Pa Pa Pou

Dans la vie, il y a :
Des papas poux
Des papas pas poux
Des papas papous
Des papas pas papous
Et
Des poux papas
Des poux pas papas
Des poux papous
Des poux pas papous
Et aussi
Des papous papas
Des papous pas papas

Pin ! Pon !